

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

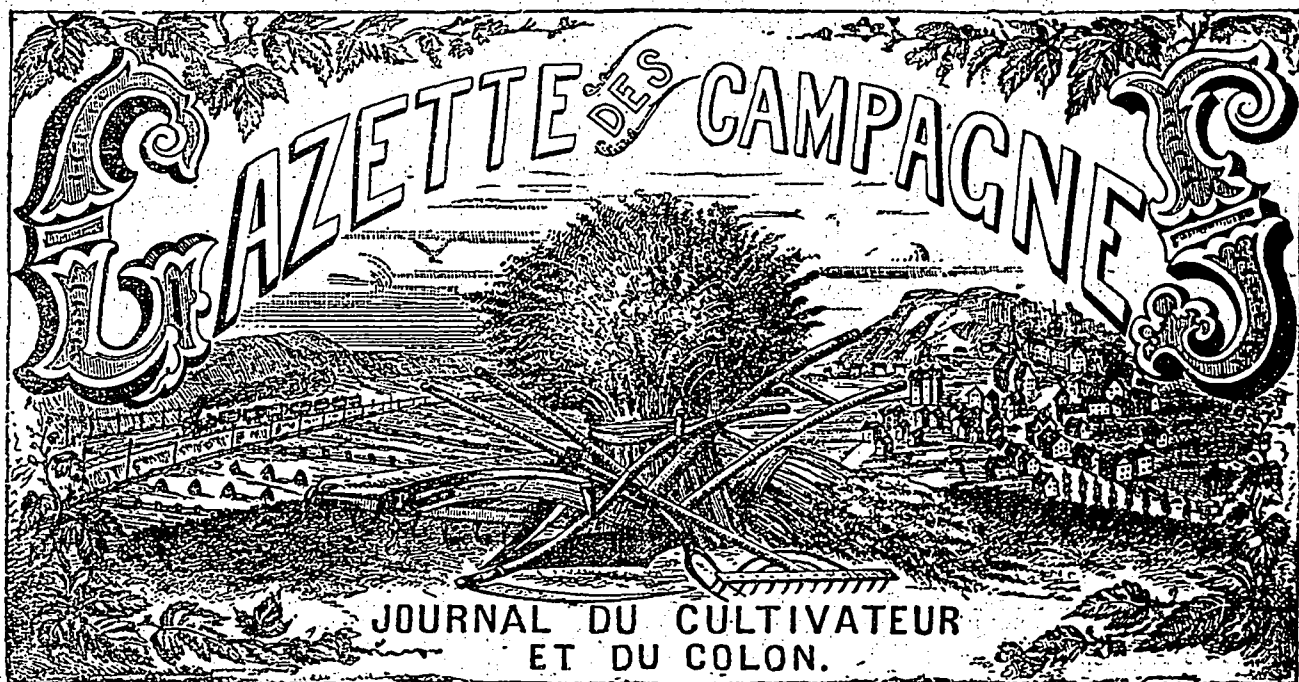
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Ouverture du Parlement Provincial — Collegiana.

Causerie agricole : L'ensilage pour les vaches laitières.

Sujets divers : Les carrossiers français (*Suite*). — Culture des différentes hautes-racines. — Les terrines pour le lait. — Préparation du blé pour la semence. — Culture des navets. — Notre commerce de chevaux. — Les clôtures en pierres. — Comment obtenir un grand rendement de pommes de terre.

Glosses et autres : Betteraves à vaches (mangold wartzel). — La fête des arbres.

Recette : Eau chaulée pour le lavage des chaudières et terrines servant à la laiterie.

REVUE DE LA SEMAINE

Ouverture du Parlement Provincial.—L'ouverture officielle des chambres provinciales s'est faite le 26 avril, à 3 heures p. m., avec la solennité accoutumée.

L'arrivée de Son Honneur le Lieutenant Gouverneur fut saluée par une salve d'artillerie et une es-

corte militaire occupait les abords du Palais Législatif lorsque le représentant de Sa Majesté fit son entrée officielle.

L'Honorable M. Angers prit place au trône dans la salle du Conseil Législatif, où furent mandés les membres de l'Assemblée Législative.

Ces derniers furent informés que le Lieutenant-Gouverneur attendrait que les députés aient nommé leur orateur (président) pour faire connaître les motifs qui lui avaient fait convoquer la législature.

Là-dessus les représentants du peuple se retirèrent pour choisir leur président.

Sur la proposition de l'Hon. M. Taillon, le leader de la chambre, M. P. E. Leblanc, député de Laval, fut unanimement désigné pour présider aux délibérations de la chambre durant le présent parlement.

Le nouvel orateur fut chaleureusement félicité par les députés des deux partis.

Le lendemain, mercredi, le Lieutenant Gouverneur se rendit de nouveau au Palais Législatif et donna lecture du discours du trône devant les deux chambres réunies à la salle du conseil.

La cérémonie avait attiré l'élite de la population québécoise et les sommités du monde religieux,

civil et militaire. On remarquait, entr'autres, Son Eminence le cardinal Taschereau et l'Honorable M. Royal, lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest.

Les banquettes latérales et les galeries contenaient une foule de personnes venues de divers points de la province et surtout beaucoup de dames à la toilette brillante.

Voici le discours du trône tel que lu dans les deux langues par le Lieutenant-Gouverneur :

Honorables Messieurs du Conseil Législatif,

Messieurs de l'Assemblée Législative,

Je salue avec plaisir votre présence au siège du gouvernement à l'occasion de cette première session d'une nouvelle Législature. Des devoirs importants vous appellent et j'ai confiance que vous les remplirez avec patriotisme et avec succès.

Le premier de ces devoirs sera d'étudier avec le plus grand soin la situation financière.

J'espère que vous unirez vos efforts à ceux de mon gouvernement pour rétablir l'équilibre entre les recettes et les dépenses et relever le crédit de notre Province, tout en répondant à ses légitimes aspirations vers le progrès.

Messieurs de l'Assemblée Législative,

Les comptes publics pour l'année dernière vous seront soumis, je regrette d'avoir à vous dire qu'ils révèlent un déficit considérable.

Le budget des dépenses de l'année prochaine a été préparé au point de vue d'une stricte économie. Mon gouvernement espère que lorsque le temps lui aura permis de faire une revue complète du service public, il pourra encore en diminuer les dépenses.

Honorables Messieurs du Conseil Législatif,

Messieurs de l'Assemblée Législative,

Vous serez appelés à légiférer sur diverses matières importantes entr'autres sur les mines, sur l'administration des terres publiques et sur l'industrie laitière.

Vous serez invités à étudier la question du trafic des liqueurs enivrantes afin de donner le plus tôt possible à la province, la législation que réclame l'opinion publique sur cette matière.

La réorganisation des tribunaux dans la province, la codification des lois sur la procédure civile occuperont aussi votre attention.

Que la Providence bénisse vos travaux et qu'elle vous guide dans l'accomplissement de la tâche difficile qui vous incombe.

Après avoir voté l'adresse en réponse au discours du trône le Conseil Législatif s'est ajourné jusqu'au 10 mai.

La chambre des députés a virtuellement commencé l'expérience de ses travaux sessionnels.

L'adresse en réponse au discours du trône fut proposée par M. Tellier, de Joliette, appuyé par M. Cook, de Drummond. Tous deux ont fait d'excellents discours.

Au Conseil, c'est l'honorable Thomas Chapais qui a été chargé de répondre au discours du trône, appuyé par l'honorable John Roche. L'honorable T. Chapais s'est acquitté de cette tâche avec habileté de manière à intéresser vivement ses honorables collègues, et à faire preuve de ses hautes connaissances en matière politique.

La discussion s'est prolongée dans la soirée et tout indique une session pas mal mouvementée.

Collegiana.—Pendant qu'à Québec, l'on commence à éplucher le discours du trône, et que MM. les ministres d'Ottawa élaborent, au fin fond de leur cabinet, les lois qu'ils sont appelés à mettre bientôt au grand jour, ici, dans la "société Painchaud" la discussion est toujours vive et intéressante. Malheureusement, vu l'approche des examens, il a fallu clore la session vendredi. Cette dernière séance n'a pas été la moins intéressante. Il y a eu grand concours de déclamation entre nos jeunes orateurs, et à cette occasion tous avaient accès à notre académie.

Nos jeunes académiciens nous ont fait passer une soirée qui fera époque dans les annales du Collège. Que de discours remarquables y ont été prononcés ! que de flots d'éloquence ! Dans cette joute oratoire, nos braves concurrents se sont tous montrés vrais orateurs, et chez aucun de ces vaillants athlètes déjà aguerris aux luttes de la parole, on n'a remarqué cette timidité, ces tourments de la parole publique qui arrachaient à Cicéron ce cri plaintif : "quel est l'orateur qui, au moment de parler, n'a senti ses cheveux se raidir, et ses extrémités se glacer ?" Au contraire nous avons admiré chez eux l'assurance et l'enthousiasme. Tel autrefois, l'enthousiasme aux jeux olympiques ! . . .

Faire un choix parmi tant de déclamations excellentes et si méritoires, décerner la palme à un seul de ces jeunes talents qui ont brillé par tant de qualités diverses et rivales n'était pas chose facile. La sagesse de Salomon a présidé aux conseils des doctes abbés qui avaient bien voulu accepter de monter sur le banc des juges dans cette joute remarquable. Tous ont été unanimes à proclamer vainqueur M. Jos. E. Perrault ; venaient ensuite M. Chs Dupont et Arth. Lambert, qui méritèrent les premiers accessits.

Nous présentons nos plus sincères félicitations aux heureux lauréats.

Avant de lever la séance, M. E. Langlais, président, avec la facilité qu'on lui connaît, fit une appréciation bien juste des talents de nos jeunes orateurs et dans une agréable dissertation sur l'éloquence il fit voir l'utilité de la société, dont le but est de former nos jeunes disciples à cet art si difficile de la parole, puis il profita de cette circonstance pour faire ses adieux à l'Académie. M. le président a bien su aussi, au nom de tous, remercier le Rév. M. Pelletier, directeur zélé de la société, de tous ses bons offices, et a fait ressortir avec une délicatesse charmante tout le dévouement et toute l'affection qu'il porte à la société Painchaud.

Nous croirions manquer à notre devoir, si en terminant, nous n'adressions un mot de félicitation et de remerciement à MM. les musiciens qui ne contribuèrent pas peu au succès de la soirée.

— La fête du Supérieur sera célébrée le 1er juin. Elle s'annonce belle.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ensilage pour les vaches laitières

Dans une conférence que M. Arthur Dawes a donné récemment à Montréal, il dit que lorsque le moment est venu de nourrir les animaux avec l'ensilage, il faut autant que possible enlever tous les jours une couche entière d'environ trois pouces au moins; c'est le moyen d'empêcher que le froid ou la décomposition n'endommage le contenu du silo. Il dit qu'il a essayé de couper son ensilage par section. Les sections voisines ont alors souffert de la moisissure et de la décomposition. Cet inconvénient n'existe pas, quand on prend l'ensilage sur le dessus en ayant soin d'enlever une couche d'au moins trois pouces tous les jours, ou au moins trois tous les trois jours.

Dès qu'on commence à se servir de l'ensilage, il faut enlever toute la terre et toutes les planches qui recouvrent le silo, ainsi que la couche supérieure, si elle est gâtée. Si le silo a été bien couvert, il n'y aura guère que le peu d'ensilage qui adhérera (sera collé) aux planches et ne sera pas bon pour la nourriture des bestiaux.

L'ensilage n'est pas un aliment complet, de sorte qu'on ne peut pas nourrir les animaux uniquement

avec le contenu du silo. Il faut leur donner d'autre nourriture plus riche en azote et en albuminoïdes, tels que son de blé, moulée, grains, pains de lin, etc.

Dans la pratique, le mieux est de mélanger l'ensilage avec le foin haché, ou la paille hachée, ou autre nourriture; il faut chaque jour faire une grande quantité de ce mélange suffisante pour toute la journée du lendemain, afin que le tout ait le temps de se mélanger parfaitement. Il appartient au cultivateur lui-même de déterminer quelle quantité du mélange il convient de donner à chaque animal.

Lorsque le cultivateur a décidé quelle quantité de cette nourriture il doit donner par jour à chaque animal, reste à savoir en combien de repas lui donner cette nourriture. Un grand nombre de cultivateurs ne donnent à leurs animaux que deux rations d'ensilage par jour, mais ils leur donnent en outre, entre temps, une certaine quantité de foin ou de paille. On peut donner aux animaux une plus ou moins grande quantité de foin ou de paille non coupés, mais il faut que l'ensilage soit mélangé au moins avec une quantité égale de foin ou de paille hachés, le tout mêlé ou non avec du son, de la moulée ou des biscuits à l'huile.

D'après M. Daws, l'ensilage seul avec une petite quantité de foin, soit 5 à 10 lbs de foin par jour, compose une bonne ration pour entretenir les animaux en bon état seulement.

L'ensilage et le foin suffisent à une vache qui doit avoir veau, si on ne compte pas sur son lait, mais si on veut qu'elle donne du lait toute l'année, il faut ajouter des légumes, ou du grain et du foin à la ration d'ensilage, autrement on ne tarderait pas à voir cette vache maigrir et dépérir.

En lui donnant du son de blé, de la moulée, ou des biscuits à l'huile, on peut la traire avec profit jusqu'à trente ou quarante jours avant le vêlage, sans faire aucun tort ni à la vache ni à son veau.

Le tableau suivant indique certaines rations américaines, avec leur prix de revient :

60 lbs de blé-d'inde ensilé	7½ cts
5 lbs de foin haché	3 cts
2 lbs de farine de lin	2½ cts
4 lbs de son de blé	2 cts
	15 cts

Avec cette ration valant 15 cts, une bonne vache peut donner assez de lait pour faire une livre de beurre par jour, et cela, durant l'hiver, à une époque

où le beurre ne se vend jamais moins de 25 à 30 cts la livre. C'est donc un profit net de 10 à 15 cts par jour pour chaque vache, sans compter la valeur du lait écrémé, qui est encore considérable.

Voici une autre espèce de ration :

60 lbs trèfle ensilé.....	9 cts
4 lbs farine de blé d'inde.....	4 cts
	13 cts

Cette ration coûte moins cher que la précédente, mais elle n'est peut-être pas tout-à-fait aussi bonne.

La ration suivante est aussi très bonne :

40 lbs de blé d'inde ensilé.....	5 cts
40 lbs de trèfle ensilé.....	6 cts
4 lbs de son.....	3 cts
	14 cts

La ration est la plus dispendieuse :

40 lbs de blé d'inde ensilé.....	5 cts
40 lbs de trèfle ensilé.....	6 cts
40 lbs de millet.....	6 cts
	17 cts

Quelle que soit celle des quatre rations précédentes qu'un cultivateur adopte, il est assuré de le faire avec profit, si ses vaches sont bonnes et s'il leur donne, d'ailleurs, les soins que tous les animaux reçoivent.

La propreté de l'étable est une des conditions essentielles de succès; l'étrille et la brosse aussi valent pour les vaches autant que la nourriture la plus riche et la plus abondante.

Que les cultivateurs qui passent une grande partie de l'hiver à s'amuser sans songer à leurs animaux et aux profits qu'ils en pourraient tirer, méditent un peu ce qui précède, cela leur fera du bien pour l'hiver prochain, et ils se prépareront à faire argent de leur troupeau de vaches dans la saison où le beurre se vend le mieux et durant laquelle il suffit de bien soigner ses vaches pour en faire presque autant que l'été.

Les Carrossiers Français.

(Suite)

Par décret du 9 décembre 1860, des primes annuelles de 100 à 600 francs (suivant la race et la qualité) furent mises à la disposition de l'administration pour être distribuées aux propriétaires de poulains issus d'étalons du gouvernement. En outre de larges sommes sont distribuées en primes aux expositions régionales annuelles et en prix de courses, sous les auspices du gouvernement.

Le gouvernement français nous apparaît ainsi comme le

protecteur le plus libéral des éleveurs et des propriétaires d'étalons; mais de plus il est un facteur important du maintien des cours élevés dans les prix des plus beaux types de toutes les races, car les centaines d'étalons de premier ordre qu'il est obligé d'acheter, pour la remonte annuelle de ses haras, assurent une demande constante pour les meilleurs sujets à de très hauts prix.

Les qualités remarquables qui font la supériorité des chevaux carrossiers français sur les autres races carrossières, reposent sur un système d'élevage qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Dans tous les autres pays, l'élevage de toutes les races d'animaux domestiques est abandonné à l'esprit d'entreprise privé et à la fluctuation des idées individuelles. En conséquence la fixité des types est grandement affectée ou même détruite par la variété d'opinion et la différence des goûts du grand nombre d'individus qui s'occupent d'élevage; d'où un manque général d'uniformité de qualités, caractère pourtant essentiel et hautement prisé dans les reproducteurs de choix. Au lieu d'être le produit d'une multiplicité d'idées, la race carrossière française s'est développée sous la conduite exclusive des directeurs généraux des haras nationaux de France; et comme ces officiers sont élevés de génération en génération à la même école, sont instruits à priser la même forme, à rechercher les mêmes qualités et à poursuivre le même système, il est aisé de comprendre comment il leur a été possible d'atteindre un tel degré de perfection et une pareille uniformité dans les chevaux du pays. L'influence de l'inspecteur général est extraordinaire, (contrôlant comme il le fait, le choix de 2500 étalons du gouvernement et des milliers d'autres annuellement inspectés, qui doivent obtenir son approbation avant de recevoir leur permis et leur prime; et de plus tous les éleveurs sont réduits à l'emploi exclusif d'animaux inspectés et autorisés par l'administration de Haras. Ceci place entièrement l'élevage du cheval sous le contrôle du gouvernement, du moins en ce qui concerne les étalons, qui ont une influence considérable sur les produits.

Les étalons carrossiers (comme on le voit par les pedigrees, donnés dans le catalogue de M. W. Dunham, copie du stud book officiel, l'original du certificat de naissance accompagnant chaque cheval), sont les descendants et le produit d'une combinaison de l'arabe, de la fameuse race de Merleraut et des pur-sang français et anglais. Les familles les plus réputées des trotteurs de cette race sont le produit d'un croisement avec la race des trotteurs du Norfolk, une race qui par l'étalon Bellefounder a valu aux trotteurs américains beaucoup de leurs succès. L'introduction en France de Phœnomenon correspond à celle de Bellefounder en Amérique.

Le fait d'unir toutes les qualités estimables des différentes races et de les concentrer pendant plusieurs générations sous la direction d'une même pensée, a formé une race qui réunit la taille, une symétrie parfaite, et une endurance merveilleuse, au point de pouvoir trotter, à 3 ou 4 ans; des courses de 3 à 7 milles, fréquentes dans ce pays. Quoique cette race ne possède pas le haut degré de vitesse des trotteurs américains, si on considère la taille de ces chevaux, dont un grand nombre atteignent de 1300 à 1400 lbs à l'état d'entraînement, leurs véhicules embarrassants et le gros poids de leurs jockeys, ainsi que l'état inférieur de leurs pistes, on ne peut que reconnaître qu'ils possèdent des qualités supérieures aux autres races. Les haras nationaux achètent leurs étalons dans différentes parties de la

France, où la race atteint la plus haute perfection. Les haras nationaux achètent leurs étalons dans différentes parties de la France, où la race atteint la plus haute perfection. Les juments appartiennent aux éleveurs du pays et les étalons sont mis en service par le gouvernement qui en achète en grand nombre pour faire face aux besoins du pays.

Les plus beaux chevaux de cette race sont élevés dans le département du Calvados, où chaque automne le gouvernement fait ses achats. Pour assurer à notre haras d'Oak-lawn l'élite de ces chevaux, nous faisons nos achats dans le courant de l'été, avant que le gouvernement ait fait son choix, nous assurant ainsi "le dessus du panier" de la production de chaque année, le gouvernement achetant toujours des chevaux de 3 ans. Si le système a l'avantage de nous assurer les meilleures têtes il nous impose aussi de payer les plus hauts prix pour les obtenir. Je n'ai jamais douté de la supériorité de ma manière d'agir. Mes clients n'ont jamais appartenu à une classe d'hommes cherchant des animaux de qualité inférieure, lors même qu'on en pourrait avoir à bas prix.

Confiant que jamais chevaux de cette race, importés de France, n'ont été accompagnés par les records de plus beaux pedigrees ou n'ont possédé de qualités individuelles plus brillantes que ceux contenus dans mon catalogue, je les soumetts aux critiques de tous ceux qui désirent ou acheter ou visiter le haras, avec la ferme assurance qu'ils auront en Amérique autant de valeur et de succès que leurs ancêtres en France.

M. W. DUNHAM.

Culture des différentes plantes-racines

La culture qui exige le moins de travail, par conséquent la moins coûteuse, est surtout celle de la pomme de terre; vient ensuite la carotte qui, par ordre de rotation, peut venir après celle des pommes de terre et profiter des engrais laissés dans le sol par cette dernière culture.

La culture de la betterave exige de nombreux soins de culture. Celle que l'on destine à l'alimentation demande un terrain moins profond que la betterave à sucre, car plus celle-ci s'enfonce dans le sol plus elle est riche en sucre; elle est cependant plus avantageuse que celle des navets.

La culture des navets est plus coûteuse que celle des betteraves, et la culture en est moins assurée; à moins que cette culture soit faite sur un sol nouvellement défriché qui renferme un puissant engrais par les cendres qui y sont en abondance et dont les plants sont alors moins sujets à être dévorés par les insectes.

A part cela, cette culture exigeant les principaux soins dans le temps le plus pressé, lors de la fenaison, est souvent négligée lorsque la main-d'œuvre est rare, et pour cette raison le rendement laisse

souvent à désirer sous le rapport de la quantité et même de la qualité des navets que l'on a récoltés.

Culture des fraisiers

Un point essentiel à observer pour la culture des fraisiers afin d'obtenir de beaux fruits, et en abondance, c'est d'enlever les filets qui poussent à chaque pied, dès qu'on les aperçoit; à moins que l'on cultive les fraisiers pour la vente des plants, et dans ce dernier cas, on ne doit pas laisser plus de deux à trois filets à chaque plant. En enlevant les filets ou courants, vous assurerez par plant un produit de prêt d'une pinte de fraises, si le terrain est tenu en bon état et fréquemment arrosé. Au printemps, avant que les fraisiers soient en fleurs, arrosez avec des engrais liquides.

Les terrines pour le lait

Un beurrier de New-Jersey recommande de n'employer pour la laiterie que des terrines peu profondes, dont le fond soit étroit et la surface large. Il recommande aussi de mettre dans chaque terrine de l'eau très-froide dans la proportion d'une pinte par trois pintes d'eau, puis d'y verser également dans chaque terrine le lait qui vient d'être trait. Par ce moyen, la crème se formera plus tôt, et l'on pourra faire l'écumage au bout de douze heures, et la crème ne pourra pas prendre le mauvais goût de certaines plantes se trouvant dans le pâturage. Par l'addition de l'eau froide on atteint un double but: la crème lève avant que le lait soit sûr, et cette acidité n'influe nullement sur la crème qui alors fournit un meilleur beurre.

Préparation du blé pour la semence

Un moyen efficace de soustraire le blé aux maladies auxquelles il est sujet, est de faire tremper pendant trois ou quatre heures le blé que l'on destine à la semence; puis ensuite le retirer de la saumure et le bien mélanger dans la melasse dans la proportion d'une pinte par minot de blé; puis on le met sur le plancher pour le bien mêler à de la suie usqu'à ce qu'il soit bien sec.

Culture de navets

De la culture des navets on peut réaliser sur un arpent de terre neuf fois plus de substance nutritive qu'on le ferait du foin récolté sur une même étendue de terrain. Une livre de foin équivaut à trois livres de navets. La culture de cette plante-racine est donc avantageuse à l'alimentation du bétail.

Notre commerce de chevaux

Notre commerce de chevaux avec l'Angleterre semble vouloir augmenter dans une proportion assez notable.

En 1890, le Canada n'avait vendu à l'Angleterre que 225 chevaux et nous voici en 1891 avec une exportation de 1,058 chevaux.

C'est un progrès sensible.

Les chevaux les plus recherchés sont ceux de première classe pour la voiture légère et le carrosse, et ils commandent des prix très élevés. Actuellement, les chevaux canadiens vendus aux États-Unis rapportent en moyenne \$117 par tête, tandis qu'en Angleterre, ils se paient trois fois plus cher. L'an dernier, M. Thomas Hodgins, de London, a expédié là-bas un grand nombre d'excellents chevaux qui lui ont rapporté de \$300 à \$500 par tête.

Il est évident que l'élevage des chevaux qui serait fait d'après les méthodes scientifiques modernes, et qui serait également adapté aux besoins de l'acheteur anglais, deviendra bientôt pour nous une source énorme de profits.

Les clôtures en pierres

C'est assurément le travail le plus économique que l'on puisse exécuter sur une ferme, là où l'on voit de nombreuses digues de pierres couvrir une surface assez considérable de terrain, qui autrement pourrait être avantageusement cultivé si on enlevait ces pierres.

Pour ces clôtures, il n'est pas nécessaire de prendre autant de précautions que le maçon qui fait un solage en pierre. Voici comment on peut procéder pour que le travail soit bien fait :

Tracez d'abord la clôture au moyen de piquets en cèdre que vous plantez bien solidement à sept pieds de distance les uns des autres. Creusez un peu le terrain pour que les pierres soient posées sur un fond solide. La base du mur doit avoir une largeur de 2½ pieds, et en diminuant graduellement jusqu'à

ce que le mur, depuis la surface du sol, ait atteint une hauteur de trois pieds et le sommet une largeur de douze à seize pouces ; cette surface doit être arrondie avec des petites pierres.

Lorsque le mur sera fini, clouez des planches de six pouces de large, aux piquets de cèdres, afin de rehausser la clôture de cinq à six pieds, suivant la hauteur des piquets.

En construisant ce mur, les pierres doivent être vivement mises en position ; la pratique, dans ce genre de travail, empêchera que l'on ait à déplacer les pierres une deuxième fois pour les poser solidement. En les plaçant ayez soin de mettre les pierres le gros bout en dehors, d'un côté comme de l'autre de la clôture ; elles auront alors une tendance à se mieux tenir. Si à mesure que l'on fait la clôture, les pierres sont moins grosses, on doit remplir les vides du milieu avec de plus petites pierres.

Comment obtenir un grand rendement en pommes de terre.

Un agriculteur du comté de Pontiac, a réussi à obtenir en pommes de terre un rendement de 400 à 500 minots par acre, en donnant à cette culture les soins suivants :

À l'automne il donne à son terrain l'engrais nécessaire tout en le faisant suivre d'un labour à une profondeur de huit pouces ; au printemps suivant il fait un second labour de quatre pouces et en sens opposé, afin d'y enfouir les mauvaises plantes qui y ont déjà fait leur apparition.

Le choix des pommes de terre est fait à l'avance parmi celles récoltées sur sa ferme et qui lui paraissent les plus avantageuses pour la semence. Huit jours avant que de semer les pommes de terre, il les coupe en trois ou six morceaux suivant la grosseur et la quantité de germe qu'elles contiennent ; il met de côté les pommes de terre dont la germination est trop avancée.

Après avoir hersé et bien nivelé le terrain, pour tracer à la fois les rangs et les sillons, il se sert d'un râteau en bois ayant quatre larges dents, laissant entre chacune une distance de deux pieds et demi. Après avoir passé ce râteau de long en large, il met dans chaque sillon et à la distance de deux pieds et demi, tel que tracé par le râteau, trois morceaux de pommes de terre. Dès que les plants sont suffisamment sortis, il fait un léger hersage pour détruire

les mauvaises plantes. Les autres travaux qui suivent se font à la charrue que l'on peut passer entre les raies et les sillons. Par ce procédé les pommes de terre ont une avance de quinze à vingt jours sur les autres.

Choses et autres

Betteraves à vaches (Mangold wartzel).—Ces betteraves peuvent être semées le plus tôt possible, dans la première quinzaine de mai, car quelque soit la température la graine ne germera que lorsque le sol commencera à s'échauffer, et alors la germination se fera promptement. S'il survenait une gelée après cela, les plants de betterave quelque peu avancés qu'ils soient ne souffriront pas de cette gelée, comme le feraient les jeunes plants de navets. Il arrive parfois que ces betteraves semées plus tard ne végètent pas avec autant de succès que celle qu'on aurait semée plus à bonne heure, surtout s'il survient une sécheresse. Les autres betteraves peuvent être semées en même temps que l'oignon.

La fête des arbres.—Cette fête établie dans le but de propager la culture des arbres fruitiers et forestiers aura lieu mercredi le 11 courant pour la partie Est de cette province. On recommande que ce jour-là soit uniquement consacré à la plantation des arbres.

À l'égard des cultivateurs qui possèdent déjà un verger, ils peuvent l'employer à faire dans le verger même, toutes les opérations que nécessite son bon entretien. On pourrait aussi remplacer les arbres plantés précédemment, et dont la végétation n'offre aucune espérance de succès. La sucrerie et la terre à bois que l'on possède pourraient ce jour-là et les jours suivants, recevoir la part de travaux qu'ils nécessitent pour en tirer bon profit.

Quant à l'établissement d'un nouveau verger, voici quelques détails à observer :

Le choix du site d'un verger est de la plus grande importance. Il doit autant que possible, être placé dans le voisinage de la maison, sur un terrain ayant une bonne exposition au soleil du midi. Les terrains bas ou les vallées ne conviennent pas au verger ; il redoute les terres compactes, fortes et les terrains humides.

La terre doit être bien meuble, profondément labourée et engraisée à l'avance, tout particulièrement à l'égard des pommes ; les pruniers exigent un terrain moins riche, de même que les cerisiers. Si on ne peut établir un verger avantageusement près de la maison, sans que les arbres fruitiers soient exposés à être endommagés par les grands vents, on peut facilement les y soustraire en plantant sur ce côté du verger et près de la clôture, une rangée d'arbres forestiers, des épinettes ou sapins par exemple.

Il est absolument nécessaire que le terrain que l'on choisit pour le verger soit parfaitement égoutté, afin que les racines des arbres fruitiers n'aient pas à souffrir par un excès d'humidité qui nuirait considérablement à l'arbre et qui finirait par périr.

Quant au choix à faire des pommiers, on peut se baser sur les succès obtenus par les propriétaires de vergers de la localité où l'on se trouve, et ne planter que les variétés qui ont mieux réussi.

Les St Laurent, Red Astracan, Fameuse, Golden Russet, Wagener, Duchesse d'Oldenburg, Wealthy, offrent les meilleures chances de succès, tant par la qualité de leurs produits que de leur bonne conservation, si l'on sait donner à cette culture les soins qu'elle exige.

Les prunes recommandables sont les Jefferson, Bradshaw,

Washington, Green Gage, etc.

Comme nous l'avons déjà annoncé, on peut se procurer ces différentes espèces d'arbres fruitiers chez M. Aug. Dupuis, pépinière du Village des Aulnaies, comté de L'Islet.

Pour l'usage de la famille, il vaut mieux n'avoir que quelques espèces de pommiers et de préférence celles qui pourraient offrir plus de chances de succès pour leur conservation en hiver.

Afin de ménager l'espace dans le verger, il vaut mieux planter en quinconce, sans cependant mettre les arbres trop près les uns des autres. Les pommiers doivent être éloignés en tous sens, les uns des autres de 20 à 30 pieds, suivant leur espèce. Les pruniers et les cerisiers requièrent moins d'espace. Ces deux espèces d'arbres doivent occuper un terrain séparé dans le verger, car ils demandent pas autant d'engrais que les pommiers.

Les pruniers et les cerisiers dont le terrain est fortement engraisé sont sujets à cette maladie qu'on appelle *black knock*, excroissance noire, due à une végétation trop rapide de l'arbre et qui pour cela finit par périr après quelques années de végétation seulement. Là où l'on voit des *black knots*, on peut être certain que le tronc de l'arbre est dans un état déjà avancé de pourriture. Il n'y a aucun remède à cette maladie qu'à remplacer l'arbre qui en est atteint, surtout s'ils sont en abondance dans l'arbre ; s'il y en a peu on doit les enlever à mesure qu'on les aperçoit.

Lorsqu'on plante un arbre, il doit être sain, sans entailles ni meurtrissures à la tige et aux branches ; l'écorce doit être nette, lisse et exempte de mousse. Les branches doivent être proportionnées aux racines ; si celles-ci sont courtes, il faut diminuer le nombre de branches.

Lors de la plantation le terrain doit être sec ; s'il pleut elle pourra être différée au lendemain. Les trous devront avoir été faits plusieurs jours d'avance, ayant soin de mettre la terre enlevée de la surface du sol d'un côté, et la terre du sous-sol de l'autre ; la terre du dessus pourra être employée à couvrir les racines, en y ajoutant après du terreau ; puis couvrir entièrement avec ce qui reste de terre, en faisant une butte autour du tronc. Le collet de l'arbre doit se trouver au niveau du sol. Il faut avoir soin de diriger les grosses racines vers le nord, et d'étaler avec soin les petites racines ; bien émietter la terre que l'on épand entre les racines afin qu'il n'y ait aucun vide. Si la plantation se fait lorsque la terre est sèche, il ne faut pas manquer de l'arroser autour des racines afin d'y faire adhérer la terre.

On doit mettre autour de l'arbre une terre bien ameublée, et former autour du tronc une butte afin que l'eau ne séjourne pas près du tronc, en endommageant l'écorce ou faire pourrir les racines les plus rapprochées du tronc de l'arbre. Il faut de toute nécessité mettre un ou deux tuteurs, suivant la grosseur de l'arbre, pour le tenir solidement à sa première année de végétation.

RECETTE

Eau chaulée pour le lavage des chaudières et terrines servant à la laiterie.

Prenez un baril que vous emplirez d'eau en y ajoutant assez de chaux pour former une eau de chaux semblable à celle dont on se sert pour le blanchissage des maisons. Puis couvrez le baril afin que rien de sale n'y pénètre. Après quelques jours, l'eau deviendra très claire, la chaux reposant au fond du baril.

Après avoir lavé les vaisseaux servant à la laiterie, en la manière ordinaire, on recommande de les rincer avec cette eau de chaux, sans cependant les essayer. Cela contribuera à enlever la moindre saleté laissée par le lavage.

Mois de Marie

Mois de Marie (nouveau) dédié aux fidèles du Canada, par un prêtre du diocèse de Montréal. In-32 cartonné.—Prix, 15 cts.

PETIT MOIS DE MARIE, pensées pieuses pour le mois de mai, par l'auteur des Paillettes d'or. In-48.—Prix : le 100, \$3; la douz., 40 cts; l'exemplaire, 5 cts.


Notre Dame de Perpetuel Secours

Son histoire, archiconfrérie et exercices de piété en son honneur, par un Père Rédemptoriste. In-32, cartonné, toile anglaise.—Prix, 25 cts.

En vente à la librairie

J. B. ROLLAND & FILS,
14, rue St-Vincent, Montréal.

MAISON A VENDRE

 Une bonne grande maison avec étable couverte en tôle située dans le faubourg de Ste-Anne de la Pocatière, à un arpent et demi de l'église, du collège et du couvent.

Pour les conditions s'adresser à

EUGENE GARON.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891—Arrangement pour la saison d'hiver—1892

Le et après lundi, le 19 octobre 1891 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.32
Pour Lévis (Express).....	9.26
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation]	11.11
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.40
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.53

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef
Bureau du chemin de fer.
Moncton, N. Bk., 15 octobre 1891.

A vendre au

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Quatre collections complètes de la Gazette des Campagnes.—Prix, \$45 chaque.

Volumes de la "Gazette des Campagnes".—Ceux qui sont abonnés à la Gazette des Campagnes depuis quelques années seulement, pourraient obtenir les volumes antérieurs à leur abonnement, moins le premier volume. Une réduction sera faite pour l'achat de plusieurs volumes à la fois.

Essai sur la luze et la vanité des parures.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—Prix, 20 cts.

Promenade autour de l'Isle-aux-Coudres.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—15 cts.

Traité sur la tenue générale d'une ferme.—5 cts.

Petit traité d'agriculture.—par un agriculteur canadien.—5 cts
Petit traité sur la culture de tabac.—10 cts.

Instructions populaires sur les soins à donner aux animaux malades.—15 cts.

Traité sur l'élevage des moutons.—15 cts.

Papiers et lettres sur l'agriculture.—Recommandés à l'attention des cultivateurs.—5 cts.

L'élevage du cheval et manière de le dompter.—15 cts.

Le parfait maréchal expert moderne.—extrait des meilleurs auteurs.—25 cts.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.


Prix : \$1

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Scientific American Agency for



CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to: MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER!

Send for a free sample copy of ROOT'S handsomely illustrated Semi-Monthly (36-page) CLEANINGS IN BEE-CULTURE, (\$1.00 a year) and his 42-page illustrated Catalog of BEE-KEEPERS' SUPPLIES FREE for your name and address on a postal. His ABC of BEE-CULTURE, 400 double-column pages, price \$1.25, is just the book for YOU. Mention this paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A. PROULX, Gérant.

SPRAY YOUR FRUIT TREES & VINES
Worms, Grubs and Leaf-Bhills of Apples, Peaches, Cherries, EXCELSION SPRAYING
Grape and Potato Insects, Plant Diseases, prevented by using
PERFECT FRUIT ALWAYS SELLS AT GOOD PRICES. Guaranteed
for all laborers interested in fruit raised for sale.
Address Wm. Strahl, 1107 St. V. Street, Quebec, Que., Ill.